

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

# LE CANADIEN

Publié hebdomadairement par **J. N. AUBIN, Editeur**, } Residence, N. 177, r. S. Julien  
 Jacques, Imprimeur. }  
 Le prix de l'abonnement est de 15 sous par mois. On trouve l'éditeur lorsqu'il est à la vente.

**ANNONCES.**  
 Comme nous vivons dans le siècle des progrès et de la réforme, le *Canadien* doit montrer l'exemple en encourageant les talents, publiant toute annonce digne de leur place sur ces pages, à raison de 10 sous la ligne. Toutes les communications etc. pourront être adressées à M. J. N. Aubin, 177, rue St-Julien, qui en fera l'usage qui lui paraîtra le plus convenable. On ne peut, en d'autres termes, enrichir les annonces de la *Revue*.  
 Je ne prends ni ne commande à personne, je vis ou je veux, je fais ce qui me plaît, je vis comme je veux et je meurs quand il le faut.

**QUEBEC, 25 AOUT 1838.**

**Les mariages.**

**CONCLUSION D'UN ROMAN DIT DE MEURS.**

— Arthur, mon Arthur, vous me faites bien peur! — Bah! — Je vous croyais si bon!  
 — Bah! — Ayez pitié de moi! — A genoux! — Mon chéri! — Pour la troisième et dernière fois, je ne le répéterai plus. Voulez-vous bien avoir la complaisance de vous mettre à genoux?

Geneviève se coucha tout de son long, les bras en croix, les cheveux en queue de cheval, ventre à terre, et dit: — M'y voilà!

— Bon! Confessez-vous! — A qui? — A moi! — Oh! vous riez, mon ami, n'est-ce

pas? Il riait, l'homme, en effet: mais comment? mon Dieu! avec trente-deux grandes dents blanches, deux longs yeux noirs, un nez tout-à-fait grec, un visage ovale, avec son cou sur ses deux épaules, et des cheveux sur sa tête. O monsieur, que vous êtes laid!

— Oh! quelle voix sourde! on voyait bien que l'infortunée parlait du ventre, et que le ventre était sourd. — Je vois ouvrir la porte. — Il vient!

— Car il ne faut pas que tu meures d'un coup: ce serait trop bête! il faut que tu meures, long temps et beaucoup: je vais te chatouiller la plante des pieds. — Soit, mais c'est vieux! — Tu auras du poison au choix. — Nous avons la strychnine, le sublimé corrosif ou deuto-chlorure de mercure. — Eau forte ou acide nitrique, l'acide sulfurique, vulgairement appelé huile de vitriol, dont on fait la limonade dans les hôpitaux.

— Soit, mais c'est vieux! — Tu auras du poison au choix. — Nous avons la strychnine, le sublimé corrosif ou deuto-chlorure de mercure. — Eau forte ou acide nitrique, l'acide sulfurique, vulgairement appelé huile de vitriol, dont on fait la limonade dans les hôpitaux.

Nous avons le vert-de-gris et une infinité d'autres préparations de cuivre également estimées. Nous avons le gaz ammoniac, le gaz hydrogène sulfuré, le gaz acide carbonique, qui fait mousser le vin de Champagne, et dont on en trouve pas mal dans la grotte du Chien, en Italie; la gomme-gutte. — Connu! — Nous avons l'hydriodate de potasse, l'arsenic, l'émétique, la noix vomique, l'acide hydrocyanique; hydro-chlorurique, oxalique, tartarique, citrique, et plusieurs autres en ique. . . . — Connu! — Nous avons l'eau et le feu; nous avons la corde; nous avons le canif, le couteau, le rasoir. . . — A repasser! — On les repassera. Nous avons la hache et autres instrumens qui tranchent les chairs; la faim, qui tranche les entrailles; la scie, qui scie les os. — Connu! — La scie? pas possible! De bonne foi, croyez-vous qu'on ait imaginé la scie? — J'en réponds! — Alors, Geneviève, je vais t'arracher les dents, les ongles, les cheveux, les cils et les sourcils, un par un. . . — Connu! — Oui-dà?

Et il donna à la malheureuse un coup de pied profond. — Oh! l'enragé! — Au fait, je le suis peut-être! tu m'y fais penser, Geneviève, je vais te mordre! — Connu! — Laisse donc! si je te croyais, tu mourrais naïvement dans ton lit.

Et il la mordit. Elle gémit. — Connu, dit-il.

Et il mordait. Elle râla. — Connu!

Elle appela: — A l'assassin, au feu! — Connu, petite, très-connu!

Les pompiers accoururent, Arthur alla au-devant d'eux, leur dit qu'il n'y avait le feu nulle part, et les congédia. Geneviève, pendant ce temps, arrangea un mannequin et le mit à sa place. Arthur, de retour, aperçut l'objet: — Elle est passée dit-il, c'est bon!

Et il s'en alla, après avoir allumé son cigare. . . — Connu! fit à voix basse Geneviève, cachée dans un coin. Arthur ne vit rien, et crut qu'il entendait mal.

Le surlendemain on portait une bière à Mont-Parnasse. Arthur était à une fenêtre; Geneviève à une autre, juste en face. Quand vint à passer le corbillard, Arthur par hasard leva les yeux; il vit Geneviève en chair et en os, Geneviève tout entière et vivante! Son cigare lui tomba d'entre les dents; son chapeau lui tomba de la tête; sa tête tomba sur le marbre de la croisée, de là sur le plomb de la gouttière, et de là sur le pavé de la rue, où elle s'écrasa, tout le corps compris. — Connu! cria Geneviève, en riant aux éclats.

Et lui, de sa bouche contractée, murmura vers elle: — Connu. . . nu!

*Nota-Bene.* — Ceci, que vous venez de lire, s'appelle le *Roman de Mœurs*.

## LE FANTASQUE.

QUEBEC, 25 AOUT 1838.

Voilà, chers lecteurs, le *Fantasque* est destiné à faire un bien considérable. Voici déjà qu'il a épargné plusieurs centaines de louis au trésor anglais, et cela à propos, encore une fois, de ce diable d'article sur le *John Bull*. Comme tout le monde le sait, lord Durham est monté à Montréal pour y être témoin des courses qui eurent lieu lundi et mardi, et il en est revenu mercredi! promptitude qui surprit tout le monde excepté moi, car je savais que la critique sur les dépenses tenait fort à cœur et que l'on avait résolu d'apporter une réforme effective sous ce point de vue. Or, chacun verra avec plaisir quelle bagatelle les courses de Montréal coûtent à l'Angleterre pour le transport de Son Excellence en comparaison de ce qu'elles eussent pu le faire sans mes remarques inattendues au sujet de ces aquatiques promenades. Voyons, maintenant, comparons. Sans mon article, lord Durham, se serait probablement mis à flâner de côté et d'autre aux environs de Montréal, à la quête de félicitations et d'encons. Cela fût sans doute revenu à près de quinze cents ou deux mille louis, pour frais de transport seulement. Au lieu de cela, quelle économie! Examinons un peu cela ensemble à l'aide du *Traité d'Arithmétique* de Mr. Laurin:

On pourrait certainement porter la dépense la plus modérée qu'aurait faite Lord

Durham, sans la critique du *Fantasque*, à quinze cents louis au moins, pour steam-boat seulement . . . . . £1500 00 00

Maintenant estimons un peu aussi à combien se montent les frais du transport de Lord Durham et de sa suite, en ne comptant que ce que nous savons être strictement vrai, laissant aux esprits mal tournés le soin de suppléer à ce que nous ne connaissons point ou que nous ne sommes point censés connaître. Voyons: Lord Durham partit de Québec Samedi dernier, il eut par conséquent le *John Bull* à sa solde durant

Samedi, à raison de	£100 00 00
Dimanche "	100
Lundi "	100
Mardi "	100
Mercredi "	100
Total à déduire	500 00 00

Différence £1000 00 00

Voilà donc, chers lecteurs un article du *Fantasque* qui épargne à l'Angleterre, à propos des courses de Montréal seulement, la somme de MILLE LIVRES STERLING. Soyons de bonne foi, chers lecteurs, et avouons que si tous les journaux publiés sous l'empire britannique pouvaient s'honorer de pareil exploit, nous verrions bientôt diminuer la somme de sa dette . . . mais il n'en est pas ainsi, malheureusement, et nous voyons chacun, loin de montrer autant de patriotisme, s'efforcer de sucer de toute la force de ses poumons, jusqu'au sang de cette bonne vache à lait!

Mais, disent quelques individus, qu'est-ce que vous font toutes les dépenses de la Mère-Patric, c'est elle, et non point les colonies, qui les paie?

A d'autres, à d'autres, répondrai-je; l'Angleterre fait des avances, mais elle est essentiellement spéculatrice et proclame dès long-tems cette maxime du droit de tous les tems et de tous les pays: *qui casse les verres les paie*, l'appuyant de cette autre non moins vraie, non moins éternelle: *le droit du plus fort est toujours le meilleur*. Or il est à présumer que le pauvre Canada devra tôt ou tard payer les verres et les pots cassés. Et au fait, si cela n'arrive point et que l'Angleterre, veuille bien payer elle-même le fouet dont peut-être elle nous corrigera, du moins, en fils économes, reconnaissons et soumis, tâchons de lui montrer que nous ne tenons point du tout au luxe de l'instrument. Une simple serule de cuir coûte moins cher, fait aussi bien son office et cause bien moins de douleur qu'une lanière enjolivée d'or, de perles, de rubis ou de diamans.

PETITE REVUE PARLEMENTAIRE.

CHAPITRE I.

Dans le moment actuel nous n'avons pas de Parlement, chacun le sait, ainsi je n'apprends rien; mais aussi tout le monde espère voir bientôt rendre au Canada sa constitution; sa chambre d'assemblée, son conseil, son sergent-d'armes, ses élections, ses rixes, ses assemblées publiques, &c. &c. Récemment nous avons grand besoin de tout cela, quand ce ne serait que pour nous décennuyer. Chacun ici reste coi, dans une morne stupeur; chacun attend, la bouche béante, ce qu'il plaira à nos nouveaux amis de nous conférer. Quant à eux, c'est-à-dire à notre gouverneur, sa suite, ses aides-de-camp, ses attachés, ils ont assez d'objets de distraction s'ils veulent repasser tous nos procédés depuis seulement dix ans. D'ailleurs Lord Durham ne les laisse point rouiller en place, et il fait lui-même ou fait faire à tout ce qui l'entoure de la politique à la Napoléon, c'est-à-dire à cheval! au galop, ou, ce qui est plus commode encore, en steamboat. Mais ces réflexions viennent fort mal à propos pour le sujet que je veux traiter, car mon intention est aujourd'hui de commencer l'analyse des

différents orateurs de la défunte chambre, c'est-à-dire de ceux qui faisaient habituellement entendre leur voix dans les délibérations des représentans du peuple. Cette analyse qui, je crois, n'a point encore été faite, pourra devenir de quelque utilité au pays si, comme des gens se plaisent à nous le faire espérer, nous devons encore posséder un Parlement.

Par qui commencer?—Eh! par le premier de tous, s'écriera-t-on de toutes parts; par celui dont la mâle voix s'éleva si souvent au milieu de cette enceinte, pour la défense des droits du peuple, par celui qui laissa si loin derrière lui tous ses collègues.—Non, non, je ne veux point vous entretenir de lui le premier, ce serait mal, adroit de ma part; ne faut-il pas, comme un cuisinier habile, réserver les mets les plus succulents pour la fin du repas, afin d'entretenir par des sensations de plus en plus agréables le goût des convives qu'il doit régaler. Eh bien, moi je veux suivre cet exemple aujourd'hui et je vais vous servir, en guise de soupe et pour ouvrir votre appétit, Amable Berthelot, écuyer, ex-représentant de la Haute-Ville de Québec.

Mr. Amable Berthelot, comme je viens de vous le dire, représentait, ou plutôt avait été élu pour représenter la Haute-ville de Québec conjointement à Mr. Caron, jusqu'à ce que ce monsieur, soit pour attirer sur lui les yeux de l'administration, soit en conséquence de promesses d'avancement, soit enfin pour des raisons jusqu'à ce jour inconnues, ayant envoyé sa démission, laissa sur les larges épaules de notre héros tout le poids de la Haute-ville. C'est pourquoi il était parfois si lourd. Un peu plus tard, Mr. Andrew Stuart fut appelé à remplacer le délicat démissionnaire; il vint, en conséquence délivrer la Haute-ville et Mr. Berthelot qui se gênaient mutuellement. J'ai entendu souvent des chauds partisans de toutes les couleurs se demander en vain ce qui avait valu à ce représentant l'honneur des suffrages du peuple. Eh! non, non, n'aïls point croire que je sois animé par le moindre désir de jeter du blâme ou du ridicule sur la personne de Mr. Berthelot comme citoyen, loin de là; ce monsieur est avantageusement reconnu pour un gentilhomme d'agréables manières, de sentimens loyaux, comme un bon citoyen enfin; mais à son sujet je dirai une fois pour toutes, que je m'empare de la vie parlementaire de chaque individu appelé à la représentation comme de propriété publique. Et un mot, à ceux qui pourraient s'étonner de ma témérité je répondrai comme faisait Napoléon à son gendier de Ste. Hélène: *Monsieur, c'est de l'histoire que je raconte!*

Entrons donc de suite en matière. De tous les membres de l'ex-parlement c'est Mr. Berthelot que j'aime le mieux voir reprendre son siège. Sans lui, il y aurait de quoi mourir dans ces longues soirées d'hiver où la monotonie de discussion sur un point, un chemin, une pétition, ne s'élève qu'entre les orateurs d'une importance moindre. Mr. Berthelot sait réveiller, (on peut prendre ceci littéralement) l'attention de toute l'assemblée par l'éclat de sa voix et par ses saillies si pleines de naturel! réellement je parle ici en qualité d'éditeur du Fantastique, j'aime dix mille fois mieux entendre Mr. Berthelot improvisant ses paraphrases, que les plus brillants orateurs. Il est le boute-en-train de l'assemblée, le bouffon de la salle, la consolation des sténographes. Il fait plaisir de le voir prendre quotidiennement sa place habituelle, à la droite de l'orateur, sur le troisième banc, un peu en arrière; de le voir savourer intellectuellement et les yeux fermés, les flets d'éloquence ou la seconde lecture d'un bill sur les pénaux des chemins; qui, no le connaîtrait point le croirait alors plongé dans les voluptés d'un mâchereau d'opium. Mr. Berthelot est d'une taille avantageuse pour la voix, vu que le volume qui sort n'étonne point lorsqu'on voit le vaisseau.

Sa figure est parfaitement adaptée au tour ordinaire de son éloquence; sa bouche gastronomiquement pincée, semble retenir le flux de paroles toujours prêt à se faire jour et à se répandre sur tout ce qui l'entoure; elle est agréablement surmontée par un nez qui serait romain s'il n'était pas bouguignon; et sur lequel se résistent, le feu du genre, et l'éclat des bougies, indiquant assez par la véritable centre des lumières, le point le plus éclairé de toute l'assemblée; des petits yeux brillants et chinoïsement obliques paraissent tout fraîchement percés au milieu d'un cercle écarlate et luisant,

le tout est surmonté de cheveux, s'échappant p. fibres qu'il en a; il aiant un grand front vénérable qui semble se déployer majestueusement pour faire contracter avec le reste des traits. On voit que l'être doué de si précieux avantages est un être d'illustre figure sur les théâtres comiques d'Europe, y surpasser même les Gaius, les Potier, les Ferlet; il eût été vraiment précieux, in-comparable, inimitable dans les mais; mais il ne lui manque que juste assez d'esprit pour faire la bête et c'est pour cela que, voulant sortir du rôle que lui imposait son phys. que, il se trouve à le jouer sans s'en apercevoir. Qui ne connaîtrait point Mr. Berthelot croirait que ce nom de Bejanger voulut l'illustrer par sa chanson du VESTRU, le squ'il lui fait dire

Electeurs de ma province

Il faut que vous sachiez tous

Ce que j'ai fait pour le prince

Pour la patrie et pour vous.

Tout n'a point de pli déplié

Je reviens grâs et fleur;

Quels diables

Quels diables

Les ministres m'ont donnés, etc. etc.

Si tous les grands orateurs ont eu leur genre à eux, les petits aussi doivent jouir de ce privilège; c'est pour cela sans doute que Mr. Berthelot veut introduire un nouveau genre dans l'art oratoire, le genre trag-comico-polytote.

Il est rarement le premier à parler sur une question, une loi, une mesure, il attend presque toujours, que les orateurs des deux côtés aient presque épuisé leurs moyens d'attaque et de défense; lorsque le feu se ralentit, paraît près de s'éteindre, alors notre orateur sort de l'assoupissement où il semblait plongé, se lève et se met à parler, il se lève lentement de son siège, ôte majestueusement ses lunettes, et faisant une pirouette solennelle sur lui-même il laisse entendre ces mots du ton de voix le plus grave que puisse lui fournir son diapason. "Monsieur l'Orateur?" Un long silence succède à cette interpellation; puis, lorsqu'il est sûr que chacun est prêt à l'écouter, que l'on n'entend point un souille, il commence son discours et le continue syllabe par syllabe, à peu près ainsi:

"Je croyais que l'honorable membre pour la Basse-ville de Québec, d'après la nature des choses, avait à cœur le bien de son pays; J'ai voyagé en France, en Angleterre, en Hollande, en Allemagne, en Suisse, et je n'ai jamais vu de chemins si beaux que ceux du Canada. Je fumeux canal du Languedoc, même la gloire des monarques français, n'est rien en comparaison du canal de Lachine! (.) et d'après la nature des choses il n'en peut pas être autrement; you want money, you shall have no money! vous voulez de l'argent, vous n'avez point d'argent! mais, direz-vous, il nous faut de l'argent pour construire un chemin de fer, moi, je vous dirai; nous avons une dette sacrée à payer au gouvernement, — you shall have no money, no, no! Ici, la voix est devenue effrayante; les carreaux tremblent; les murs retentissent et des rires étouffés s'échappent de toutes parts.

Alors l'orateur se tourne gravement vers l'auditoire, et croisant les bras, secouant la tête d'un air de mépris. — Vous riez! vous riez! c'est sans doute, parceque, vous vous occupez du physique de mon discours sans peser le moral; c'est dans la nature des choses! l'ignorant ne sait pas faire la différence des grands mouvements oratoires et de la conversation, c'est comme ces ignares rapporteurs qui me font parler comme un paysan!

Dans ce fort petit échantillon on voit tout ce qui compose les discours du représentant de la Haute-Ville de Québec: la nature des choses, le physique et le moral, ses voyages, son éloquence, voilà quels sont les mots qui se font entendre à chaque instant. Tantôt sa voix ressemble à la basse continue d'un chant d'église, puis tout-à-coup elle ferait honte aux plus grands coups de tonnerre; tantôt les

(\*) Le canal de Lachine à Montréal a près de 2 lieues de long; celui du Languedoc en a 80.

accents en sont interrompus par un gros rire saccadé; tantôt on croirait entendre sanglotter l'orateur. Il n'épargne rien pour faire effet; il se frappe la poitrine et le front tour-à-tour, lève les mains et les yeux vers le ciel, invoque la pitié, la générosité de la chambre et s'assied satisfait au plus haut point des efforts de son génie. Puis, se penchant vers un de ses collègues, il lui dit à l'oreille, en confidence: "Vous ne savez point pourquoi je suis aussi éloquent: c'est que j'ai pris des leçons de Talma, du grand-Talma!"—Mr. Berthelot est surtout remarquable par la haine qu'il portait à M<sup>r</sup>. Vanfelson, ancien représentant de la Basse-Ville. Il suffit à une mesure d'être appuyée par ce monsieur, pour devenir le but des sarcasmes du piquant orateur; et, s'il fut jamais admirable c'est par la constance vraiment castillane qu'il apporté à poursuivre son ennemi.

Il faut néanmoins rendre une justice à Mr. Berthelot, c'est d'avouer que loin d'être comme la plupart des hommes, entêté; opiniâtre sur les idées qu'il a émises, il se fait un plaisir de rendre hommage aux talents de ses collègues et l'on peut presque toujours s'attendre, lorsqu'on l'a vu tonner en faveur d'une mesure, à le voir voter avec ses adversaires; c'est encore malheureusement sous ce point de vue qu'on peut lui mettre dans la bouche deux vers de la chanson dont j'ai déjà emprunté un couplet.

J'aurais voté dans un jour  
Vingt fois contre et vingt fois pour.

Espérant que pour la récréation des habitués de la chambre, Mr. Berthelot sera bientôt élu de nouveau, nous lui demandons excuse d'avoir ainsi traduit son éloquence oratoire au tribunal public, mais, comme nous l'avons dit: c'est de l'histoire! autant valait commencer par lui que par un autre. Depuis quelque tems les journaux d'Europe ont publié des revues des hommes de leurs parlements; nous aussi nous voulons suivre cet exemple à notre manière. C'est avec plaisir que nous annonçons qu'il ne faut point juger d'avance les autres analyses par celle-ci. Nous avons voulu d'abord nous débarrasser du ridicule pour n'avoir ensuite qu'à donner des éloges ou des avis.

*Le Tems.*—Le second numéro du journal de ce nom vient de me parvenir. Je n'ai pas encore eu le tems d'en parcourir la partie politique, mais si je puis juger de la feuille par l'article d'introduction, l'heureux Canada va voir s'opérer dans son sein des prodiges inouis. Parlons d'abord des phénomènes mathématiques qui se trouvent déjà en abondance dans cette feuille. Je suis sûr que les cheveux de Mr. Laurin se seront dressés sur sa tête lorsqu'il aura vu comment on veut pervertir les règles des proportions et se servir de grands chiffres pour attirer l'attention des amateurs du bon marché.

Dans le premier numéro du *Tems* le propriétaire avait annoncé que ce journal paraîtrait deux fois par semaine pour le prix de quatre piastres. Écoutez ce qu'il nous dit aujourd'hui:

C'est donc une bien vive satisfaction pour nous que l'état des choses nous permette non-seulement de remplir nos engagements, mais même de les étendre, de les libéraliser à un degré auquel nous n'aurions jamais osé espérer d'atteindre. Tel est notre succès que, relativement à notre première transaction, la question d'intérêt matériel se résout en faveur de nos patrons par un rabais de plus de 150 pour 100. Ce fait inouï dans les annales de la publicité canadienne, nous donne l'espoir bien fondé de réaliser un projet de prédilection, celui de la presse populaire à bon marché, mise à la portée de tout le monde.

Après avoir lu ce qui précède je me disais qu'enfin le pays allait être doté d'une publication vraiment à bon marché et je m'en réjouissais bonnement car je calculais ainsi: cent pour cent sur 4 sont quatre; cent cinquante pour cent sur quatre doivent être 6! voilà donc une diminution de 6 piastres sur quatre piastres. Je m'en réjouissais dix fois davantage encore et je me disposais à souscrire immédiatement pour quelques milliers d'exemplaires, vu qu'à son compte le propriétaire s'engage à donner à ses abonnés dix schellings en outre de chaque exemplaire du journal. Je torturais

en vain mon esprit pour le faire comprendre cette spéculation ; j'y renonçais quand je vis un peu plus loin que le prix d'abonnement se trouvait encore porté à une piastre et demie par année. J'admirais même alors le patriotisme du propriétaire comme on admire un mystère, lorsqu'ayant encore continué ma lecture je trouvai le passage suivant qui m'expliqua bien vite ce que tout cela voulait dire :

"Au premier coup d'œil, et dégagé des combinaisons dont le secret nous appartient, cette entreprise paraît téméraire et propre à nous ruiner, aussi avons-nous limité le nombre des livraisons à un numéro par semaine.

Voilà donc cette fameuse diminution de 150 pour 100 qui se réduit à 25. Or nous ne sommes pas plus avancés, que nous ne l'étions auparavant car un petit coup d'œil aidé d'un tout simple calcul, démontrera que le *Tems* est le plus cher de tous les journaux politiques publiés en Canada ; du reste, malgré tout ce qu'il déclare que "la perspective la plus brillante s'ouvre devant lui" le *Tems* nous indique un autre secret vraiment extraordinaire et que nul avant lui n'avait eu la témérité de dévoiler ; on le trouve dans la phrase suivante tirée aussi du même article :

"Cependant, il ne faut pas trop nous juger sur les apparences. Si elle (l'entreprise du *Tems*) n'est pas pour nous une source de profit, pour réussir elle n'a besoin que de l'encouragement du public.

1. Le *Tems* afin sans doute d'encourager ses souscripteurs se vend au prix de trois sous par copie, ce qui ne fait par an que 6 schellings 6 pences ; les souscripteurs, eux, doivent payer 7 schellings 6 pences, outre les frais de poste qui se montent à quatre schellings par an. Réellement le *Tems* est un journal étonnant et il est, comme il le dit lui-même une "preuve probante" de la marche du siècle.

1304

1. L'*Ami du Peuple* dans un article où il donne quelques éloges au 28<sup>e</sup> numéro de notre journal (éloges dont nous le remercions) dit qu'il pense que nous sommes en erreur et que le bateau à vapeur le *John Bull* est payé à même la bourse, privée de Lord Durham. *Va-t-en voir s'il mentent, Jean!* L'*Ami du Peuple* aura pu voir dans notre dernier numéro sous quel point de vue seulement on nous a dit que nous étions en erreur, ce qui prouve que le reste de notre avancé touchant ce fameux bateau se trouvait bien fondé. L'*Ami du Peuple* devrait savoir ce que veut dire en mission diplomatique payer les frais de l'envoyé ! Ne sait-il pas que D. B. Viger chargeait à la Province quelques sous pour transport de sa valise et de ses papiers, et que Lord Durham peut bien réclamer de l'Angleterre pour transport de ses malles et de celles de ses aides-de-camp, quelques milliers de louis ! Pourvu que son inutilité respective ne soit point dans la même proportion, tous les honnêtes gens n'auront qu'à se féliciter.

1305

LA TEMPERATURE est plus élevée ces jours derniers qu'elle ne l'avait été durant le commencement du mois. Il est à présumer que dans peu de jours, demain peut-être, nous aurons le plaisir d'être, comme il y a huit jours, transis ou gelés. Ce sont des tours que nous joue dame nature, sans doute pour nous distraire ou pour donner un peu d'occupation aux docteurs que ruinerait sans cela le climat de notre pays si généralement sain. Quoi qu'il en soit, ne nous laissons point prendre à ces apparences de beau-temps ; préparons-nous autant que possible, tandis que nous en avons le loisir et les moyens, à lutter avec le vieil hiver qui, quoique âgé, possède encore de bonnes jambes, et dont les précurseurs se font déjà sentir en l'absence de l'astre du jour. Nous avons cette année un avantage dont nous avons été privés jusqu'à présent ; c'est celui de pouvoir nous procurer de bons poêles, nouveaux pour ce pays. On voit que je veux parler des poêles de saïence ou de grès introduit pour la première fois en ce pays par Mr. Smolenski, et pour lesquels il a obtenu patente. Ce Monsieur, en vrai patriote polonais, est venu dans ce pays, faire ses efforts pour nous garantir autant que possible du froid russe que leque nous tremblons depuis si longtemps durant huit mois de l'année. Profitons donc



de son expérience et de son industrie, et combattans avec lui, de toutes nos forces, contre le plus odieux, le plus cruel et le plus adroit de nos ennemis. Les Français, armés, c'est à dire les poètes qu'il nous offre sont sous bien des rapports plus avantageux que les employés qu'il nous offre. Outre qu'ils sont un ornement dans une maison, ils donnent une chaleur plus saine, plus agréable, plus saine, plus gaie et de mandent beaucoup moins de combustible. *Utilité, agrément, économie* nous laissons point ces avantages passer impereux, surtout dans des tems comme les jours actuels, où nous voyons tant de choses inutiles, désagréables et si exorbitamment chères.

Les nominations à des emplois de profit sont de tous les actes d'une administration ceux qui attirent le plus de l'attention sur elle, vu que chacun y a, tant pour soi que pour les siens, plus ou moins de prétentions, et qu'il y a toujours plus de candidats que de places.

Napoléon disait avec beaucoup d'ironie, hélas! lorsqu'il appelait quelqu'un à une charge publique: je viens de faire un ingrat et un million d'ennemis. Ceci peut s'appliquer à tous ceux qui ont des emplois à distribuer; mais comme ils sont certains d'avance de ne point réussir à contenter tout le monde, il doit s'appliquer à rendre leurs actes justifiables, les mettre autant que possible à l'abri des reproches en cas de non-réussite. Maintenant, je le demandai un instant: Lord Durham remplit-il jusqu'ici ces conditions? La nomination de Thom est maintenant officielle, et par là de James Stuart, comme juge-en-chef de Montréal. Quoique les emplois dont ces messieurs sont ou seront chargés, nient peut-être fort peu de chose à faire avec le gouvernement général de la province, ces nominations ne sont certainement point faites pour attirer la coopération du peuple.

Supposons, que rupture; supposons que lord Durham échoue dans son entreprise, pourrait-il répondre hautement à cette question que lui poserait le peuple: Avez-vous été impartial? Pourrait-il dire: J'ai rempli mes promesses, je n'ai rien fait pour heurter, aigrir les sentimens innés du peuple? Vous avez, lui dira-t-on, appelé à une place de profit, notre ennemi le plus choité, le plus inhumain, le plus sanguinaire, vous avez conféré les plus grands honneurs dont il vous soit possible de disposer

à un autre dont le peuple avait déjà demandé la destitution; demandé sa sanction par le ministère et par la nation, et vous dites: As-tu rempli mes promesses, d'impartialité?

Voilà ce que se dit jusqu'à ce jour le bon peuple. Mais moi qui ai plus de perception que tout cela, je dis attendons encore, pour cinq cents raisons dont la première est celle-ci: parce que nous ne pouvons pas faire autrement; attendons et peut-être la fin justifiera le commencement. On dit déjà que le gouvernement pour contrebalaancer la nomination de Thom, vient d'appeler à une place semblable, et pour la même objet Mr. Bossé de cette ville. Si ce bruit est vrai cela devra diminuer le mécontentement, si cela n'est point vrai, Lord Durham devrait prendre garde pour un bon conseil et le rendre vrai.

On dit que Lord Durham, au lieu d'expédier des dépêches, envoie au bureau Colonial à la Gazette anglaise de Québec. Si cela continue, je conseillerai au peuple canadien d'envoyer à la Reine le *Dontasque* en guise de pétitions.

On voit par des journaux anglais que Sir Francis B. Head a dépensé durant sa courte administration plus d'un million de louis. Peuh! c'est une bagatelle, en comparaison de ce que va coûter à la mère-Patrie le séjour en Canada de Lord Durham.

Vraiment ce pays-ci est tout particulièrement favorisé et ses habitants ont grand tort de se plaindre comme il le font. Ordinairement les peuples engraisent les gouvernemens, et le gouvernement dépense des sommes énormes pour le peuple, et les Canadiens murmurent! Oh! les ingrats canadiens qui sont assez ignares pour se plaindre de ce que leur pays-ci leur fait.

Ce que je crains, moi, maintenant, c'est qu'ils ne viennent à se habituer à tout ce fatras dont on veut recréer leurs yeux et leurs oreilles et que lorsque tout sera tranquillisé, ces malheureux peuples ne recommencent leur train afin de nous procurer de l'amusement et de la distraction, car vraiment, moi, je ne sais rien de plus drôle que de voir tant de monde se carter, se pavaner ici pour jeter de la poudre aux yeux de ce bon Jean d'Angleterre qui tout naïf qu'il paraît être, sait fort bien que sans Messieurs Desmarais et Davignon, Lord Durham ne serait pas venu économiser une centaine de mille louis par an et en tirer quelques millions de la poche de l'Angleterre.

Les courses de Montréal ont procuré cette année beaucoup plus d'agrément aux spectateurs que les précédentes. Le cheval *April Fool* a en particulier beaucoup plu aux assistants par ses gentillesses. Il n'a tué que deux personnes et n'en a blessé dangereusement que quatre ou cinq. On se promet beaucoup plus de plaisir encore aux courses de Québec.